

# Effet des différentes informations dans les divergences comptabilité-fiscalité sur la persistance des résultats : une étude empirique dans le contexte français

Fatma BOUGACHA<sup>#1</sup>, Walid KHOUFI<sup>\*2</sup>

<sup>#\*</sup> *Laboratoire L.R.GFC, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion  
Université de Sfax-Tunisie*

<sup>1</sup> fatma.bougacha@fsegs.usf.tn

<sup>2</sup> walidkhoufi@yahoo.fr

**Résumé**— Dans un contexte en perpétuel changement tant en matière comptable que fiscale, l'habileté à comprendre les conséquences des divergences comptabilité-fiscalité revêt une importance particulière. En se basant sur un échantillon d'entreprises françaises, nous visons, d'une part, à étudier l'impact du total de ces divergences et ses deux composantes ainsi que, leurs dimensions, sur la persistance des résultats. En outre, nous nous intéressons à cerner la composante des divergences comptabilité-fiscalité, « discrétionnaire » ou « non discrétionnaire », qui a plus d'impact sur la persistance des résultats. Il ressort de nos aboutissements que les résultats sont moins persistants lorsque le niveau total des divergences comptabilité-fiscalité augmente. Par ailleurs, nous avons trouvé que les grandes divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires positives ont un impact positif sur la persistance des résultats. Mais, les entreprises avec de grandes divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires positives et négatives présentent des résultats moins persistants. Les résultats affirment que les entreprises qui s'engagent plus à la gestion des résultats et à la gestion fiscale présentent des résultats moins persistants que leurs homologues.

**Mots clés**— Comptabilité, fiscalité, divergences non discrétionnaires, divergences discrétionnaires, gestion des résultats, gestion fiscale, persistance des résultats, panel, France.

## I. INTRODUCTION

Le résultat comptable et le résultat imposable d'une entreprise représentent les mêmes événements économiques, mais ils sont déterminés par des règlements différents [25]. Plusieurs divergences entre le résultat comptable et le résultat imposable résultent des applications directes des instructions relatives aux normes comptables et aux règles fiscales : ce sont les divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires. Mais, d'autres divergences comptabilité-fiscalité ne sont pas si directes, résultant souvent (au moins en partie) du jugement subjectif de la part de la gestion : ce sont les divergences discrétionnaires.

Les recherches essayent, de plus en plus, de répondre à la question générale de savoir si les divergences comptabilité-fiscalité sont informatives. Cet axe de recherche est important car il fournit des données sur l'utilité des divergences comptabilité-fiscalité en tant que mesure supplémentaire au résultat comptable et au résultat imposable dans l'évaluation, par exemple, de la valeur de l'entreprise. La référence [8] affirme que les deux mesures de résultats peuvent donner plus d'informations pertinentes pour l'évaluation de l'entreprise qu'une mesure unique. [18] ont souligné qu'Enron a même payé des impôts sur les bénéfices négligeables avant de faire faillite en 2001, alors qu'elle avait rapporté des milliards de dollars de bénéfices au cours de cette période, ce qui indique que les investisseurs d'Enron négligent un indicateur important de la qualité des résultats : c'est le résultat imposable. Nous prévoyons dans ce sens que les divergences comptabilité-fiscalité peuvent constituer une troisième mesure aidant les investisseurs à mieux analyser le sort financier de l'entreprise.

Plusieurs caractéristiques des résultats ont été mises en œuvre afin de mesurer la qualité des résultats principalement la persistance des résultats, les accruals anormaux et le lissage des résultats. La persistance des résultats est l'une des mesures importantes de la qualité des résultats [8]. Selon Dechow et al, (2010), la théorie relative à la persistance postule que « Les entreprises avec des résultats plus persistants ont une portée de résultats/flux de trésorerie plus durables qui les rendent des entrées plus utiles dans l'évaluation des capitaux propres en se fondant sur des flux de trésorerie actualisés ».

Empiriquement, quelques études connaissent si le niveau de persistance des résultats varie en fonction des différentes composantes des divergences comptabilité-fiscalité ([28]-([21])). Ceci est probablement dû en partie à la difficulté de distinction entre les différentes sources des divergences comptabilité-fiscalité ([15]-([17])).

Les premiers travaux ayant étudié la question de la persistance des résultats, dans le contexte américain, se

sont focalisés sur les divergences comptabilité-fiscalité temporelles ([4]-[13]). D'autres études, en apprenant davantage sur les diverses qualités de résultats, ils ont cherché la relation des divergences comptabilité-fiscalité avec la gestion des résultats [23] ou avec la croissance future des résultats [18].

Cette étude diffère des études antérieures sur plusieurs niveaux. D'abord, nous utilisons une méthode de division où nous décomposons les divergences comptabilité-fiscalité (DCF) en composantes discrétionnaires et non discrétionnaires. Les divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires (DCF-ND) se réfèrent aux différents règlements pour des fins comptables et fiscales. Les divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires (DCF-D) reflètent les différences qui vont plus probablement être causées par la gestion des résultats, la gestion fiscale, aussi bien que par leur interaction. Ensuite, au lieu de seulement examiner les différences temporelles, nous incluons les différences permanentes dans notre mesure pour donner une image plus complète des DCF. Enfin, pour mieux employer l'information relative aux divergences dans l'analyse des résultats, il ne suffit pas de chercher s'il y a simplement une relation entre les DCF et la persistance des résultats. Il est également important de comprendre si les différentes composantes de ces divergences (DCF-ND et DCF-D) et leurs ampleurs [(les grandes DCF-ND (ou DCF-D) positives et négatives contre les petites DCF-ND (ou DCF-D)], révèlent des conséquences différentes sur la persistance des résultats.

Notre étude a un caractère novateur dans la mesure où elle étend le cadre explicatif de la persistance des résultats à la relation entre la comptabilité et la fiscalité. A notre connaissance, peu d'études ont examiné l'effet des divergences comptabilité-fiscalité et leurs composantes sur la persistance des résultats. Ces études se sont intéressées à cette relation ([28]-[21]) dans des contextes bien spécifiques tels que la Chine et l'Amérique latine. L'objectif principal de notre étude est d'approfondir les utilisations des divergences comptabilité-fiscalité dans l'analyse des états financiers en s'intéressant à la persistance des résultats, dans un contexte français.

Ce papier ajoute à la littérature DCF basée aux États-Unis ou en Chine en fournissant l'évidence européenne, précisément française, sur les implications des sources réglementaires et opportunistes du total des DCF pour interpréter la qualité des résultats dans l'un des plus grands pays fiscaliste en Europe. Au mieux de notre connaissance, ceci est la première étude qui examine l'utilité et le rôle des DCF dans les marchés des capitaux en France. Le cas français nous a paru un terrain d'investigation intéressant en raison de son environnement comptable et fiscale. D'une voie fiscale, nous choisissons la France parce qu'elle est classée comme championne du monde de la pression fiscale [22]. D'une voie comptable, nous préférons les sociétés françaises préparant obligatoirement leurs comptes

consolidés conformément aux IFRS, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2005 en suivant le règlement CE n° 1606/2002 du 19 juillet 2002.

Les résultats de l'étude montrent que les résultats des entreprises françaises sont moins persistants lorsque le niveau total des DCF augmente. En décomposant les DCF en DCF-ND et DCF-D, il ressort que les résultats sont plus persistants lorsque le niveau des DCF-ND augmente et sont moins persistants lorsque le niveau des DCF-D augmente. Ainsi, suite à l'évolution constante de la réglementation française comptable et fiscale, les utilisateurs incorporent instantanément ces informations réglementaires dans les résultats courants ce qui a un effet positif sur la qualité des résultats dont la persistance. Toutefois, une diminution de la qualité des résultats avec l'augmentation du niveau des DCF-D est probablement tributaire des pratiques de gestion fiscale et de gestion des résultats ou de l'interaction entre les deux. Par ailleurs, nous avons trouvé que les grandes DCF-ND positives ont un impact positif sur la persistance des résultats. Mais, les entreprises avec de grandes DCF-D positives et négatives présentent des résultats moins persistants. Les résultats affirment que les entreprises qui s'engagent plus à la gestion des résultats et à la gestion fiscale présentent des résultats moins persistants que leurs homologues. L'évidence empirique du cadre français aide pour compléter et enrichir la littérature courante des DCF.

Le reste de l'article est structuré de la façon suivante. La seconde section présente la revue de littérature et les hypothèses de la recherche. La troisième section traite les aspects méthodologiques. La quatrième section présente et discute les résultats de la recherche. La conclusion fait l'objet de la cinquième et dernière section.

## II. REVUE DE LITTÉRATURE ET DEVELOPPEMENT DES HYPOTHESES

Malgré les importantes conséquences des études antérieures ([18], [13], [4]-[1]), les causes du lien observé entre les informations comptables et fiscales et la persistance des résultats restent encore peu connues.

D'où, dans cette étude, nous essayons d'expliquer, d'abord, la relation entre les divergences comptabilité-fiscalité et la persistance des résultats et ensuite, comment cette relation diffère selon la source des divergences. De ce fait, nous procédons en trois niveaux (figure 1) : Dans un premier niveau, nous appréhendons les DCF dans leur totalité (A); Par la suite, nous traitons les DCF dans leur dimension non discrétionnaire (B), puis dans leur dimension discrétionnaire (C).

### A. Les divergences comptabilité-fiscalité et la persistance des résultats

Les informations contenues dans les différences entre le résultat comptable et le résultat imposable sont considérées comme pertinentes si elles aident les investisseurs à prévoir les résultats. Ceci est possible tant que ces différences fournissent non seulement des informations sur les éléments transitoires du résultat, mais aussi sur la prévisibilité des résultats futurs et sur les flux de trésorerie de l'entreprise [26]. Puisque certaines caractéristiques des entreprises sont affectées par les DCF, leur examen peut aider les agents économiques à l'évaluation des entreprises [13].

La littérature antérieure détermine que les DCF contiennent non seulement des informations sur les exigences réglementaires pour des fins comptables et fiscales, mais aussi des informations sur la divulgation opportuniste comptable et fiscale. Des études empiriques ([13], [18], [28], etc.) ont montré que les grandes DCF sont liées à une faible qualité de résultats (mesurée par la persistance des résultats, la croissance des résultats, etc.).

Dans un contexte américain, [18] ont mis l'accent sur la façon dont l'ampleur des DCF influe sur la croissance des résultats. [18] ont trouvé que la croissance des résultats est positivement liée avec le rapport résultat comptable/résultat imposable, ce qui est compatible avec leurs hypothèses des différences comptabilité-fiscalité. Bien que l'étude de [18] soit intéressante à stimuler la recherche future de la comptabilité des impôts sur le résultat, elle souffre de deux problèmes potentiels. Premièrement, les auteurs supposent que la seule forme de gestion fiscale implique le lissage du résultat imposable d'une année à l'autre. Toutefois, ce choix probablement va à l'encontre d'une recherche d'association entre résultat comptable/résultat imposable et la croissance des résultats futurs. Deuxièmement, il y a beaucoup de déterminants potentiels des différences comptabilité-fiscalité; toutefois, ils contrôlent uniquement pour les effets d'industrie.

[16] ont envisagé que l'augmentation de la conformité entre les résultats comptables et les résultats imposables améliore la communication financière et limite la planification fiscale agressive. En examinant l'effet de la conformité comptabilité-fiscalité sur le contenu informatif des résultats comptables, ils ont trouvé que l'augmentation de la conformité aboutit à des résultats moins informatifs. Cette étude exploite un échantillon d'entreprises forcées de passer d'une comptabilité de caisse dont laquelle le fait générateur est l'encaissement ou le décaissement à une comptabilité d'engagement pour des fins fiscales, ce qui augmente la conformité comptabilité-fiscalité. Les auteurs ont trouvé que ces entreprises ont connu une diminution du contenu informatif des résultats en comparaison aux entreprises de contrôle non affectées par ce changement.

En se basant sur un échantillon composé de 33 pays dont Canada, Allemagne, Etats-Unis, Royaume-Uni et France, [2] ont trouvé que les résultats sont moins persistants lorsque la conformité comptabilité-fiscalité

augmente. La conformité comptabilité-fiscalité est définie dans leur étude comme la flexibilité qu'une entreprise déclare un résultat imposable qu'est différent du résultat comptable avant impôt. Leurs résultats sont consistants avec la position des opposants de la conformité comptabilité-fiscalité qu'une augmentation de la conformité entraînera une qualité des résultats plus faible ([13], [16]-[24]).

Par ailleurs, consistant avec les travaux de [18], [17] a trouvé une relation négative entre les divergences comptabilité-fiscalité et la croissance des résultats. Dans un contexte chinois, les résultats de l'étude de [28] indiquent que les deux sources de divergences comptabilité-fiscalité (réglementaires et opportunistes) sont responsables d'une faible persistance des résultats. Dans un autre contexte, en se basant sur un échantillon d'entreprises tunisiennes, [5] ont examiné le contenu informationnel des divergences comptabilité-fiscalité. Ils ont trouvé que ces divergences peuvent informer sur les potentialités de l'entreprise, dont ses bénéfices futurs. Ces conclusions nous conduisent à notre première hypothèse de ce travail :

**H<sub>1</sub>: Les divergences comptabilité-fiscalité (DCF) affectent négativement la persistance des résultats.**

#### *B. Les divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires et la persistance des résultats*

Malgré que le résultat comptable et le résultat imposable se préparent les deux sur la base de la comptabilité d'exercice, les différences entre les deux résultats peuvent être grandes. Ces divergences constituent les DCF-ND.

Ces différences peuvent résulter de deux types : des différences permanentes et des différences temporelles. Certaines différences, connues sous le nom de différences permanentes, sont des éléments inclus dans une mesure du résultat mais jamais inclus dans l'autre. D'autres différences temporelles apparaissent en raison des exigences comptables et fiscales différentes, concernant la date de comptabilisation des produits et des charges et d'autres variations de richesse.

Pour contribuer à l'élan des études relatives à la comptabilité des impôts sur le résultat, [13] a étudié le contenu informationnel potentiel des DCF. Elle se concentre sur les différences temporelles. Elle a trouvé que les DCF extrêmes sont associées à une qualité des résultats moindre en concluant qu'il y a une relation négative entre l'étendue des divergences temporelles et la persistance des résultats.

Par ailleurs, [4] ont testé et montré que les DCF temporelles fournissent des informations supplémentaires sur l'ampleur de la persistance des résultats et les accruals.

[17], dans un contexte américain, a trouvé, aussi, une relation négative entre les DCF temporelles et les

changements futurs dans les résultats comptables avant impôt et une relation positive entre les divergences permanentes et les changements futurs de la charge fiscale. En effet, il a trouvé ces mêmes résultats, voire même lorsqu'il a tenu compte de la gestion des résultats et de la gestion fiscale, ce qui détermine que la relation DCF/changements des résultats futurs n'est pas conduite par la gestion des résultats ou la gestion fiscale. Ces aboutissements sont plus la conséquence de déroulements normaux et d'évènements transitoires manifestés dans les DCF que la raison de comportements opportunistes. Donc, les DCF réglementaires ou non discrétionnaires ont un impact sur la qualité des résultats.

En outre, les signes des DCF sont également utilisés par les investisseurs comme un indicateur de la qualité des chiffres comptables divulgués. Des variations négatives plus élevées dans les DCF indiquent une réduction de la qualité des chiffres comptables [13].

[21] ont cherché à déterminer si les différents types des DCF sont utiles pour prédire le résultat futur des sociétés cotées dans cinq pays d'Amérique latine (Argentine, Brésil, Chili, Mexique, Pérou). Les résultats obtenus déterminent que l'information recueillie dans les différents types de DCF (total, permanent, temporaire, des variations positives et négatives) est pertinente dans la prévision des résultats futurs. Les écarts totaux, temporaires et permanents contribuent à l'incertitude dans la prévision des résultats futurs, étant donné que les résultats sont moins persistants au cours des années avec des DCF plus élevées. D'autre part, les variations positives et négatives attribuent les résultats plus élevés dans les années futures, à des variations plus grandes dans les DCF.

Dans un contexte indonésien, [1] ont trouvé que les différences permanentes et les différences temporelles ont un impact positif et significatif sur la persistance des résultats dans le secteur bancaire. La relation entre le signe des DCF et la persistance des résultats est, aussi, étudiée par [28]. En utilisant les données des sociétés chinoises, ils constatent que les entreprises avec de grandes DCF-ND (positives et négatives) présentent des résultats moins persistants par rapport aux entreprises avec de petites DCF-ND.

Dans le cadre de notre étude, nous supposons que les DCF-ND affectent positivement la persistance des résultats. Aussi, nous devinons que les résultats sont moins persistants pour les sociétés avec des DCF-ND extrêmes (positifs ou négatifs). D'où, les hypothèses suivantes :

**H<sub>2a</sub>: Un niveau élevé de DCF-ND affecte positivement la persistance des résultats.**

**H<sub>2b</sub>: Les entreprises ayant de grandes DCF-ND positives et négatives présentent des résultats moins persistants que les entreprises ayant des petites DCF-ND.**

### *C. Les divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires et la persistance des résultats*

Les partisans de la réduction du fossé entre la comptabilité et la fiscalité affirment que ce fossé résulte principalement des comportements opportunistes. Plusieurs études attribuent les DCF à la gestion des résultats ([13], [4]) ou à la gestion fiscale ([24], [9]). D'autres études lient les DCF, en même temps, à la gestion des résultats et à la gestion fiscale ([11], [7], [27], [28] et [6]).

La divulgation d'informations opportunistes réduit généralement la persistance des résultats puisqu'ils sont soumis aux choix managériaux. Quand les managers manipulent les résultats, ils essaient intentionnellement de cacher ou de camoufler la performance actuelle. En conséquence, les résultats actuels n'indiquent ni la performance future ni les valeurs intrinsèques des sociétés. En effet, les DCF ont une valeur informationnelle qui peut refléter l'existence d'une manipulation managériale. Cette information peut conduire la perception des utilisateurs tels que les investisseurs et les créanciers [28].

Empiriquement, plusieurs recherches fournissent une évidence que les DCF sont liées à des caractéristiques distinctives du résultat. [23] soutiennent que les DCF sont des meilleurs proxys pour la discrétion du résultat comptable que les diverses mesures d'accruals totaux ou anormaux. En admettant qu'il y a plusieurs sources potentielles des grandes DCF positives, [4] ont prévu et trouvé que les entreprises ayant de grandes DCF positives découlant de la gestion des résultats à la hausse présentent une persistance des résultats plus faible que les autres entreprises. Mais, ils ont découvert que les entreprises ayant de grandes DCF positives découlant de la gestion fiscale présentent une persistance des résultats plus élevée. Ainsi, une faible persistance des résultats pour les entreprises de grandes DCF est principalement conduite par la montée de la gestion des résultats.

En se basant sur un échantillon composé de 4358 entreprises étatsuniennes de 1994 à 2010, [10] a trouvé que la relation entre les DCF et la persistance des résultats varient selon le cycle de vie, ce qui détermine, au moins en partie, que le cycle de vie explique la relation entre les DCF et la persistance des résultats. Dans le cas de grandes DCF positives, le cycle de vie tient compte de la relation entre les DCF et la persistance des résultats, déterminant que la relation entre la gestion des résultats et les DCF est plus complexe et nécessite un examen approfondi. Pour les observations avec des grandes DCF négatives, [10] a trouvé que la phase de déclin d'un cycle de vie de l'entreprise explique, dans une certaine mesure, les résultats moins persistants trouvés dans ce groupe.

En examinant les entreprises cotées sur la bourse brésilienne BM&F Bovespa entre 2003 et 2012, [20] ont cherché à trouver l'impact des grandes DCF sur la persistance des résultats à travers la planification fiscale

agressive, avant et après l'adoption des normes internationales d'information financière (IFRS) au Brésil (Les IFRS sont devenus obligatoires au Brésil en 2009). Leurs résultats montrent que les résultats sont moins persistants en présence des grandes DCF positives pour les entreprises qui sont considérées comme des planificateurs fiscaux agressifs. En plus, les résultats sont devenus moins persistants après l'adoption des IFRS.

Dans un contexte chinois, [28] ont apporté des preuves explicites que les entreprises qui s'engagent à un niveau élevé de gestion fiscale et de gestion des résultats présentent des résultats moins persistants. Ils ont trouvé que les grandes DCF-D positives résultent de l'exagération des résultats après impôts surgissant de l'augmentation de la gestion des résultats et de la gestion fiscale tandis que les grandes DCF-D négatives indiquent une minimisation des résultats après impôts en raison de la diminution de la gestion des résultats et le lissage du résultat imposable.

Nous prévoyons que les résultats sont moins persistants pour les sociétés avec des grandes DCFD (de l'un ou l'autre signe) que les sociétés avec des petits DCF-D. D'où, nous distinguons les hypothèses suivantes :

**H<sub>3a</sub> : Un niveau élevé de DCF-D affecte négativement la persistance des résultats.**

**H<sub>3b</sub> : Les entreprises ayant de grandes DCF-D positives et négatives présentent des résultats moins persistants que les entreprises ayant des petites DCF-D.**

Par ailleurs, nous cherchons à répondre à cette question : « Laquelle des sources des DCF affectent négativement la persistance des résultats : les DCF-ND ou les DCF-D ? ». Empiriquement, [28] ont constaté que les entreprises ayant de grandes DCF discrétionnaires ont des résultats moins persistants que ceux ayant de grandes DCF non discrétionnaires.

Dans le but de cerner la source des DCF qui a plus d'impact sur la persistance des résultats dans les entreprises françaises cotées, cette hypothèse est issue :

**H<sub>4</sub> : Les entreprises ayant de grandes DCF-D présentent des résultats moins persistants que les entreprises ayant de grandes DCF-ND.**

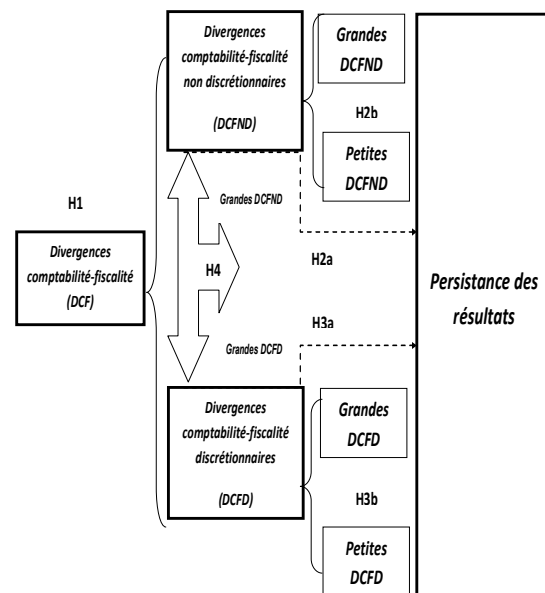


Fig. 1 : Cadre conceptuel et hypothèses

Source: Elaborée par les auteurs

### III. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

#### A. Présentation de l'échantillon et collecte des données

L'étude empirique porte sur un échantillon se caractérisant par sa population homogène. En effet, seules les sociétés non financières françaises sont prises en compte. L'échantillon totalise 160 entreprises françaises cotées, sur une période d'exercices de 7 ans (2006-2012). Notre échantillon est un panel cylindré, dont le nombre total d'observations est égal à 1120.

Notre échantillon initial est constitué de l'ensemble des sociétés françaises cotées à NYSE Euronext dans l'indice CAC ALL-tradable. Le choix de la France nous offre l'opportunité d'étudier des états financiers consolidés établis selon un langage commun, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2005. Nous avons exclu les entreprises appartenant au secteur financier et au secteur Pétrole et Gaz parce qu'elles ont des caractéristiques spécifiques et sont confrontées à un ensemble différent de règles comptables et fiscales que celui des autres entreprises. Nous avons éliminé aussi, les sociétés sans comptes consolidés et les filiales puisque nous nous basons que sur les comptes consolidés pour faire les statistiques opportunes. En effet, les sociétés françaises préparent obligatoirement leurs comptes consolidés conformément aux IFRS, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2005 en suivant le règlement CE n° 1606/2002 du 19 juillet 2002.

En plus, pour constituer notre échantillon final, nous avons écarté les entreprises dont leur date de clôture de l'exercice fiscal une date autre que le 31 décembre pour harmoniser le maximum l'échantillon de l'étude. En effet, le régime d'intégration fiscale impose la coïncidence dans la durée des exercices comptables de la société mère et des filiales, qui est en principe de 12 mois. Aussi, nous avons écarté les entreprises qui ont été admises à la cote qu'au cours de la période de l'échantillonnage, généralement après 2010. Enfin, nous avons éliminés les entreprises n'appliquant pas le régime d'intégration fiscale pour homogénéiser l'échantillon de l'étude puisque dans ce régime c'est la société mère qui paye l'impôt sur les sociétés sur l'ensemble du groupe intégré en utilisant le taux du droit commun.

Le processus de définition de la population des sociétés non financières cotées s'est basé sur le rapprochement entre la base de données Thomson ONE Banker et la liste des sociétés françaises cotées à NYSE Euronext selon l'enchaînement décrit dans le tableau 1 :

TABLEAU 1  
 PROCESSUS DE DETERMINATION DE L'ECHANTILLON

Sociétés françaises cotées à NYSE Euronext dans l'indice CAC ALL-tradable (ex SBF 250)	337
Hors sociétés financières	(41)
Hors sociétés sans comptes consolidés et les filiales	(07)
Hors sociétés dont leur date de clôture de l'exercice autre que le 31/12	(62)
Hors sociétés introduites en bourse au cours de la période de l'échantillonnage	(10)
Hors sociétés n'appliquant pas le régime d'intégration fiscale	(35)
Hors sociétés non classés sur la base de données Thomson ONE Banker	(15)
<b>Sous-total</b>	<b>167</b>
Données non disponibles pour recouper les observations (entreprise-année)	(7)
<b>Echantillon final</b>	<b>160</b>

Les données traitées sont extraites de la base de données Thomson et des états financiers, principalement des notes aux états financiers publiés dans les rapports annuels des sociétés de l'échantillon, surtout en ce qui concerne les informations fiscales. Nous avons collecté les données relatives aux exercices allant de 2006 jusqu'en 2012, après l'adoption obligatoire des normes IFRS par les sociétés françaises dans leurs comptes consolidés.

Le tableau 2 présente la classification de l'échantillon par secteur d'activité. Nous avons utilisé la classification abordée par la base de données Thomson ONE Banker : c'est la classification ICB « Industry Classification Benchmark ». Cette classification ICB distingue 10 industries : Matériaux de base ; Industries ; Biens de consommation ; Santé ; Services aux consommateurs ;

Télécommunications ; Services aux collectivités ; Sociétés financières ; Technologie ; Pétrole et Gaz.

TABLEAU 2  
 REPARTITION DE L'ECHANTILLON PAR SECTEUR D'ACTIVITE

Secteur d'activité	Nombre des entreprises
Matériaux de base	9
Industries	37
Biens de consommation	23
Santé	12
Services aux consommateurs	28
Télécommunications	1
Services aux collectivités	18
Technologie	32
<b>Total des entreprises de l'échantillon</b>	<b>160</b>

### B. Définition et mesures des variables

#### 1) La persistance des résultats :

La persistance des résultats constitue la variable dépendante [8]. La première mesure relative à la persistance des résultats est appréhendée par le résultat par action dans une année t+1. Dans le cadre de cette recherche, nous retenons deux indicateurs pour mesurer la persistance des résultats à savoir : le résultat par action dans une année t+1 et le résultat par action dans une année t.

$RA_{it+1}$  : est le résultat par action de l'entreprise i pendant l'année t+1

$RA_{it}$  : est le résultat par action de l'entreprise i pendant l'année t.

#### 2) La mesure du total des divergences comptabilité-fiscalité :

Le total des divergences comptabilité-fiscalité est mesuré par l'écart entre le résultat comptable et le résultat imposable pour l'entreprise i dans une année t.

$$DCF_{it} = \text{Résultat comptable}_{it} - \text{Résultat imposable}_{it}$$

Cette variable a été utilisée également par ([14], [11], [27], [28] et [17]).

Autrement dit,

$$DCF_{it} = RC_{it} - [((CFC/D_{it} + CFC/E_{it}) / TIL_t) \times (1 - TIL_t)]$$

Avec :

DCF = le total des divergences comptabilité-fiscalité pour l'entreprise i dans une année t ;

RC = Le résultat comptable net (part du groupe) pour l'entreprise i dans une année t ;

CFC/D = Charge fiscale courante domestique pour l'entreprise i dans une année t ;

CFC/E = Charge fiscale courante étrangère pour l'entreprise i dans une année t ; et

TIL = le taux d'imposition légal dans une année t = taux normal de 33,1/3 %.

### 3) La mesure des divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires et discrétionnaires

Le calcul des divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires et discrétionnaires se fait en procédant par trois étapes :

**La première étape** consiste à déterminer le total des divergences comptabilité-fiscalité (expliqué ci-dessus).

DCF : le total des divergences comptabilité-fiscalité (DCF= DCF-ND + DCF-D)

Avec

DCFND : représente le total des divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires ou réglementaires ; et

DCFND : représente le total des divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires

**La deuxième étape** consiste à estimer l'équation 1 et les DCF-ND.

En s'inspirant de la littérature antérieure ([19], [11] et [27]) et en prenant en considération les spécificités des entreprises françaises, nous avons développé le modèle explicatif des divergences comptabilité-fiscalité comme suit :

$$DCF_{it} = \beta_0 + \beta_1 GI \& AAI_{it} + \beta_2 MME_{it} + \beta_3 IM_{it} + \beta_4 ID_{it} + \beta_5 DCF_{t-1it} + \varepsilon_{it} \text{ (équation 1)}$$

Avec:

GI & AAI : est la variation du montant du goodwill et le montant des autres actifs incorporels de l'entreprise i dans une année t ;

MME : est le bénéfice (perte) rapporté à la méthode de la mise en équivalence de l'entreprise i dans une année t ;

IM : est le bénéfice (perte) attribuable aux intérêts minoritaires de l'entreprise i dans une année t ;

ID : est le montant des impôts différés de l'entreprise i dans une année t ;

DCF<sub>t-1</sub> : le total des divergences comptabilité-fiscalité en t-1 de l'entreprise i dans une année t

Toutes les variables sont divisées par l'actif total de l'entreprise i pour l'année t

Avec

$\beta_0$  : la constante du modèle

$\beta$  : les paramètres du modèle qu'on souhaite estimer

$\varepsilon$  : Terme d'erreur. Il constitue la partie non expliquée représentant la composante discrétionnaire des divergences comptabilité-fiscalité (DCFND). Ainsi, l'estimation de la première équation (1), nous permet d'avoir l'équation suivante (2) relative aux divergences non discrétionnaires (DCFND) :

$$DCFND_{it} = \beta_0 + \beta_1 GI \& AAI_{it} + \beta_2 MME_{it} + \beta_3 IM_{it} + \beta_4 ID_{it} + \beta_5 DCF_{t-1it} \text{ (équation 2)}$$

Où,  $\beta_0$ ,  $\beta_1$ ,  $\beta_2$ ,  $\beta_3$ ,  $\beta_4$  et  $\beta_5$  représentent respectivement l'estimation de  $\beta_0$ ,  $\beta_1$ ,  $\beta_2$ ,  $\beta_3$ ,  $\beta_4$  et  $\beta_5$  par l'estimateur MCO.

**La troisième étape** consiste à déterminer les DCFD qui représentent le résidu obtenu par la différence entre DCF (équation 1) et les DCFND estimés par les estimateurs  $\beta$  de l'équation 2.

$$DCFND_{it} = DCF_{it} - DCFND_{it}$$

$$DCFND_{it} = DCF_{it} - (\beta_0 + \beta_1 GI \& AAI_{it} + \beta_2 MME_{it} + \beta_3 IM_{it} + \beta_4 ID_{it} + \beta_5 DCF_{t-1it}) \text{ (équation 3)}$$

### 4) Les valeurs extrêmes des DCF-ND et des DCF-D :

Nous utilisons les valeurs des DCF-ND et des DCF-D trouvées pour calculer les autres variables explicatives tels que les valeurs extrêmes des DCF-ND et des DCF-D [28].

Pour trouver les valeurs extrêmes des DCF-ND et des DCF-D, nous avons tout d'abord calculé les quartiles (les trois valeurs qui partagent la distribution). Ensuite, nous avons organisé les observations par ordre croissant. Enfin, nous avons séparé les observations en trois groupes : le 1<sup>er</sup> quartile sépare 25% des valeurs les plus faibles et 75% des valeurs les plus élevés ; le 3<sup>ème</sup> quartile sépare 75% des valeurs les plus faibles et 25% des valeurs les plus élevés et le 2<sup>ème</sup> quartile représente bien évidemment la médiane :

QPDCF-ND : Variable dichotomique égale à 1 pour les observations avec les DCF-ND dans le quantile le plus élevé dans une année et 0 sinon.

QMDCF-ND : Variable dichotomique égale à 1 pour les observations avec les DCF-ND dans le quantile le moins élevé dans une année et 0 sinon.

QPDCF-D : Variable dichotomique égale à 1 pour les observations avec les DCF-D dans le quantile le plus élevé dans une année et 0 sinon.

QMDCF-D : Variable dichotomique égale à 1 pour les observations avec les DCF-D dans le quantile le moins élevé dans une année et 0 sinon.

QDCF-D Abs : Variable binaire égale à 1 pour les observations avec l'absolu DCF-D est dans le quantile le plus élevé dans une année et 0 sinon.

QDCF-ND Abs : Variable binaire égale à 1 pour les observations avec l'absolu DCF-ND est dans le quantile le plus élevé dans une année et 0 sinon.

### 5) La variable de contrôle

A côté des variables relatives aux valeurs extrêmes des DCFND et DCFD, nous avons employé « la perte » comme variable de contrôle dans les modèles de l'étude ([27] et [28]).

PERTE : Variable dichotomique égale à 1 si le résultat comptable avant impôt est négatif dans une année t et 0 sinon.

### C. Les modèles de recherche

Le tableau n°3 illustre la définition et la mesure des variables qui feront l'objet de tests empiriques dans le contexte français. Cinq modèles ont été testés afin d'expliquer la persistance des résultats.

Dans le premier (Modèle 1), nous régressons le résultat par action actuel et le total des divergences comptabilité-fiscalité (DCF) pour valider notre hypothèse basique.

Dans le second modèle (Modèle 2), nous régressons le résultat par action actuel et les deux composantes des divergences comptabilité-fiscalité : les divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires (DCF-ND) et les divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires (DCF-D).

Dans le troisième modèle, tout d'abord, nous régressons le résultat par action actuel et les valeurs extrêmes des divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires (Modèle 3/A : DCF-ND). Puis, nous régressons le résultat par action actuel et les valeurs extrêmes des divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires (Modèle 3/B : DCF-D). Le dernier modèle tient compte de la valeur absolue des divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires dans un échantillon plus réduit (Modèle 3/C).

En effet, en se basant sur les fondements théoriques de la théorie de persistance des résultats [8] et en s'inspirant

principalement de certaines études empiriques menées par [13], [28], [4] et [17], nous avons développé des modèles explicatifs pour examiner comment les différentes sources de divergences comptabilité-fiscalité affectent le niveau de persistance des résultats.

Les modèles de régression se présentent donc comme suit :

$$\text{Modèle 1 : } RA_{it+1} = \alpha_0 + \alpha_1 RA_{it} + \alpha_2 DCF_{it} + \alpha_3 RA_{it} * DCF_{it} + \alpha_4 Perte_{it} + \alpha_5 RA_{it} * Perte_{it} + \varepsilon_{it+1}$$

$$\text{Modèle 2 : } RA_{it+1} = \alpha_0 + \alpha_1 RA_{it} + \alpha_2 DCFND_{it} + \alpha_3 DCFD_{it} + \alpha_4 RA_{it} * DCFND_{it} + \alpha_5 RA_{it} * DCFD_{it} + \alpha_6 Perte_{it} + \alpha_7 RA_{it} * Perte_{it} + \varepsilon_{it+1}$$

$$\text{Modèle 3/A : } RA_{it+1} = \alpha_0 + \alpha_1 RA_{it} + \alpha_2 QPDCFND_{it} + \alpha_3 QMDCFND_{it} + \alpha_4 RA_{it} * QPDCFND_{it} + \alpha_5 RA_{it} * QMDCFND_{it} + \alpha_6 Perte_{it} + \alpha_7 RA_{it} * Perte_{it} + \varepsilon_{it+1}$$

$$\text{Modèle 3/B : } RA_{it+1} = \alpha_0 + \alpha_1 RA_{it} + \alpha_2 QPDCFND_{it} + \alpha_3 QMDCFND_{it} + \alpha_4 RA_{it} * QPDCFND_{it} + \alpha_5 RA_{it} * QMDCFND_{it} + \alpha_6 Perte_{it} + \alpha_7 RA_{it} * Perte_{it} + \varepsilon_{it+1}$$

$$\text{Modèle 3/C : } RA_{it+1} = \alpha_0 + \alpha_1 RA_{it} + \alpha_2 QDCFDAbs_{it} + \alpha_3 RA_{it} * QDCFDAbs_{it} + \alpha_4 Perte_{it} + \alpha_5 RA_{it} * Perte_{it} + \varepsilon_{it+1}$$

Ces équations ont été appliquées sur des données de panel. Elles servent de base pour tester les hypothèses (H1, H2a, H2b, H3a, H3b et H4).

TABLEAU 3  
MESURES DES VARIABLES RETENUES

Variables		Définition	Indicateurs de mesure
Persistance des résultats	RA <sub>it</sub>	Résultat par action futur	Le résultat par action de l'entreprise i pendant l'année t+1
	RA <sub>it+1</sub>	Résultat par action actuel	Le résultat par action de l'entreprise i pendant l'année t
DCF			Total des divergences comptabilité-fiscalité
DCFND		Divergences comptabilité-fiscalité et ses composantes	Divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires
DCFD			Divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires
QPDCFND		Valeurs extrêmes des divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires	Variable dichotomique égale à 1 pour les observations avec les DCFND dans le quantile le plus élevé dans une année et 0 sinon
QMDCFND			Variable dichotomique égale à 1 pour les observations avec les DCFND dans le quantile le moins élevé dans une année et 0 sinon
QPDCFND			Variable dichotomique

	Valeurs extrêmes des divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires	égale à 1 pour les observations avec les DCFD dans le quantile le plus élevé dans une année et 0 sinon
QMDCFND		Variable dichotomique égale à 1 pour les observations avec les DCFD dans le quantile le moins élevé dans une année et 0 sinon.
QDCFNDAbs	Valeur extrême des divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires en valeur absolue	Variable binaire égal à 1 pour les observations avec l'absolu DCFND est dans le quantile le plus élevé dans une année et 0 sinon
QDCFDAbs	Valeur extrême des divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires en valeur absolue	Variable binaire égal à 1 pour les observations avec l'absolu DCFND est dans le quantile le plus élevé dans une année et 0 sinon.
PERTE	Variable de contrôle des entreprises	Variable dichotomique égale à 1 si le résultat comptable avant impôt



	déficitaires	est négatif dans une année t et 0 sinon.
--	--------------	------------------------------------------

<b>Perte</b>	<b>1120</b>	0,113	0,317	0	0	0
--------------	-------------	-------	-------	---	---	---

#### IV. RESULTATS ET INTERPRETATIONS

Pour répondre à la problématique de cette étude, nous examinons, d'abord, les statistiques descriptives des variables dépendantes et indépendantes des différents modèles. Ensuite, nous faisons un diagnostic de la multi colinéarité des modèles. Nous exposons, enfin, les résultats des modèles de persistance des résultats, ainsi que leurs interprétations

##### A. Statistiques descriptives

Le tableau n° 4 récapitule les statistiques descriptives de la variable dépendante et des variables indépendantes des modèles de régression susvisés.

Ce tableau montre que les moyennes pour  $RA_{t+1}$  et  $RA_t$  sont de 1,531 et 1,667. Il montre que les DCF varient entre -0,0135 (1<sup>er</sup> quartile) et 0,0146 (3<sup>ème</sup> quartile) avec moyenne (médiane) -0,00254 (0,0009). Ces valeurs témoignent une diversité dans le total des DCF. Aussi, les DCF-ND (DCF-D) avec moyenne -0,00255 (-9.80e-10) présentent une diversité dans l'importance des DCF-ND et des DCF-D dans les entreprises françaises cotées. La moyenne des divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaire est plus importante en valeur absolue que la moyenne des divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaire. La dispersion du  $RA_t$  est plus importante que les DCF, les DCFND et les DCFD. Les écarts-types prennent ces valeurs 4,285 ; 0,0515 ; 0,0149 ; 0,0511 respectivement.

Enfin, nous notons qu'approximativement, 11% des observations ont des pertes.

TABLEAU 4  
 RECAPITULATION DES STATISTIQUES DESCRIPTIVES DES VARIABLES  
 RETENUES

Variab les	Nbre Obs	Moyenne	Ecart- type	1 <sup>er</sup> quartile	Médiane	3 <sup>ème</sup> quartile
<b>RA<sub>t+1</sub></b>	<b>1120</b>	1,5340	4,3802	0,3158	1,2586	2,7695
<b>RA<sub>t</sub></b>	<b>1120</b>	1,667	4,285	0,365	1,304	2,779
<b>DCF</b>	<b>1120</b>	-0,00254	0,0515	-0,0135	0,0009	0,0146
<b>DCFND</b>	<b>1120</b>	-0,00255	0,0149	-0,0088	-0,0043	0,0022
<b>DCFD</b>	<b>1120</b>	-9.80e-10 <sup>1</sup>	0,0511	-0,0112	0,0039	0,0167
<b>Taille</b>	<b>1120</b>	20,852	2,191	19,200	20,572	22,523

<sup>1</sup> -9.80e-10 = -0,000000001010584

TABLEAU 5  
 CORRELATIONS DE PEARSON DES MODELES DE PERSISTANCE DES RESULTATS

Modèle 1		RA <sub>t</sub>	DCF		RA <sub>t</sub> * DCF		Perte	RA <sub>t</sub> * Perte	Moyenne VIF
	RA <sub>t+1</sub>	0,351*** (0,000)	0,096*** (0,001)		-0,130*** (0,000)		-0,169*** (0,000)	0,195*** (0,000)	
Modèle 2		RA <sub>t</sub>	DCFND	RA <sub>t</sub> * DCFND	DCFD	RA <sub>t</sub> * DCFD	Perte	RA <sub>t</sub> * Perte	2,38
	RA <sub>t+1</sub>	0,351*** (0,000)	0,120*** (0,000)	0,061*** (0,039)	0,141*** (0,000)	-0,147*** (0,000)	-0,169*** (0,000)	0,195*** (0,000)	
Modèle 3/A		RA <sub>t</sub>	QP DCFND	QM DCFND	RA <sub>t</sub> * QPDCF ND	RA <sub>t</sub> * QMDCF ND	Perte	RA <sub>t</sub> * Perte	2,19
	RA <sub>t+1</sub>	0,351*** (0,000)	0,105*** (0,000)	-0,086*** (0,003)	0,250*** (0,000)	0,103*** (0,000)	-0,169*** (0,000)	0,195*** (0,000)	
Modèle 3/B		RA <sub>t</sub>	QP DCFD	QM DCFD	RA <sub>t</sub> * QPDCF D	RA <sub>t</sub> * QMDCF D	Perte	RA <sub>t</sub> * Perte	4,09
	RA <sub>t+1</sub>	0,351*** (0,000)	0,016 (0,572)	-0,053* (0,074)	0,041 (0,169)	0,283*** (0,000)	-0,169*** (0,000)	0,195*** (0,000)	
Modèle 3/C		RA <sub>t</sub>	QDCFDA bs	RA <sub>t</sub> * QDCFDA bs	Perte	RA <sub>t</sub> * Perte	Corrélation de Pearson	5,47	
	RA <sub>t+1</sub>	0,306*** (0,000)	-0,093** (0,050)	0,299*** (0,000)	-0,178*** (0,000)	0,227*** (0,000)			
***La corrélation est significative au niveau de 1% ; ** La corrélation est significative au niveau de 5% *La corrélation est significative au niveau de 10% ; () Signification bilatérale									

## B. Analyse uni variée

Avant de tester les modèles de régression, il fallait d'abord vérifier l'absence de tout problème de corrélation entre les variables, au moyen de la corrélation de Pearson. Nous avons trouvé que les différentes variables explicatives ne montrent aucune corrélation supérieure à 0,8 (la limite tracée par Kennedy (1985)). Ainsi, toutes les corrélations sont relativement basses (tableau 5).

Les résultats du test de corrélation révèlent que le résultat par action actuel (RA<sub>t</sub>) est positivement et significativement liée au résultat par action futur (RA<sub>t+1</sub>) dans tous les modèles relatives à la persistance des résultats, ce qui confirme nos prévisions et les résultats des études antérieures.

Dans le premier modèle testant la relation entre la persistance des résultats et le total des divergences comptabilité-fiscalité, nous remarquons une relation négative entre RA<sub>t+1</sub> et la variable RA<sub>t</sub>\*DCF. Ce résultat est conforme à nos attentes, ce qui nous permet de confirmer a priori notre hypothèse basique.

Dans le deuxième modèle testant la relation entre la persistance des résultats et les composantes des divergences comptabilité-fiscalité (les DCF-ND et les

DCF-D), nous remarquons, d'une part, une relation positive entre RA<sub>t+1</sub> et la variable RA<sub>t</sub>\*DCFND et d'autre part, une relation négative entre RA<sub>t+1</sub> et la variable RA<sub>t</sub>\*DCFD. Ces résultats sont conformes à nos deux hypothèses H2a et H3a, ce qui nous permet de confirmer a priori ces hypothèses.

Par la suite, nous avons testé la multi colinéarité dans les régressions en calculant les facteurs d'inflation de la variance (VIF : Variance Inflation Factors). Nous trouvons que tous les VIF sont inférieurs à 10 (les niveaux de tolérance, pour toutes les variables, sont proches de 1). Ainsi, la multi colinéarité multi variée ne pose pas un problème potentiel dans les quatre premiers modèles. Dans le modèle 3/C, la matrice des coefficients de corrélation de Pearson indique des corrélations inférieures à 0,8 sauf pour la corrélation entre la variable RA<sub>t</sub> et la variable RA<sub>t</sub> \* QDCFDAbs (0,941). Ainsi, la multi colinéarité bi variée est mise en évidence. D'autre part, les résultats du test de multi colinéarité multi variée (VIF) montrent que seulement les deux variables « RA<sub>t</sub> » et « RA<sub>t</sub> \* QDCFDAbs » présentent un VIF supérieur à 10 ce qui fait qu'un problème de multi colinéarité entre les variables du

modèle peut exister ; ceci requiert d'interpréter avec précaution les résultats du modèle 3/C.

### C. Analyse multi variée

Dans tous les modèles, la relation entre la variable  $RA_t$  et la variable  $RA_{t+1}$  est positive et statistiquement significative au seuil de 1%, ce qui réaffirme les résultats des études antérieures que le résultat par action actuel a un impact positif sur le résultat par action futur. Ainsi, le marché considère toujours que les résultats actuels peuvent être utilisés comme des prédictions pour les résultats futurs. Le coefficient relatif à la variable  $RA_t$  \* Perte est négatif et statistiquement significatif au seuil de 1% pour les cinq modèles étudiés. Ce résultat confirme l'étude menée par [2] qui ont mis en évidence que les pertes comptables ne sont pas persistantes comme les bénéfiques. Les résultats des cinq modèles sont résumés dans le tableau 6.

#### 1) Les divergences comptabilité-fiscalité en totalité et la persistance des résultats

Les résultats du premier modèle montrent que le coefficient  $\alpha_3$  du  $RA_t$  \* DCF est négatif de -1,278 et statistiquement significatif au seuil de 1%. Donc, les résultats des entreprises sont moins persistants lorsque le niveau total des DCF augmente. Ce résultat nous permet de valider notre hypothèse basique H1. De même, le coefficient  $\alpha_2$  est négatif mais non significatif prouvant que les DCF ont un impact négatif sur les résultats futurs.

#### 2) Les divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires et la persistance des résultats

Dans le deuxième modèle, nous décomposons les divergences comptabilité-fiscalité en DCF-ND et DCF-D. Il ressort des résultats contenus dans le tableau 6, que le coefficient  $\alpha_4$  de la variable  $RA_t$  \* DCF-ND est positif et statistiquement significatif au seuil de 1% prouvant que les résultats sont plus persistants lorsque le niveau des DCF-ND augmente, ce qui nous permet de valider notre hypothèse H2a. Ce résultat corrobore notre idée de base que malgré l'évolution constante de la réglementation française comptable et fiscale, les utilisateurs incorporent instantanément ces informations réglementaires dans les résultats courants ce qui a un effet positif sur la qualité des résultats futurs dont la persistance.

Par contre, le coefficient  $\alpha_2$  est négatif est statistiquement significatif au seuil de 5%. Ce résultat prouve que les DCF-ND affectent négativement les résultats futurs si les informations réglementaires ne sont pas incorporées convenablement dans les états financiers

courants. Cet effet confirme celui de l'étude menée par Tang (2006) qui a trouvé, dans contexte chinois, qu'un niveau élevé de DCF-ND signifie que les résultats courants sont plus transitoires et moins persistants, de manière à informer sur une performance plus faible dans les futures années.

Dans le modèle 3/A, nous avons trouvé que le coefficient  $\alpha_4$  relatif à la variable «  $RA_t$  \* QPDCFND » est positif et significatif. Toutefois, nous relevons que le coefficient  $\alpha_5$  de la variable  $RA_t$  \* QMDCFND est négatif et non significatif, ce qui infirme notre hypothèse H2b.

Le coefficient  $\alpha_2$  de la variable QPDCFND est négatif et significatif relevant que les grandes divergences comptabilité-fiscalité non discrétionnaires positives ont un impact négatif sur les résultats futurs. Le modèle 3/A indique que le coefficient de persistance pour les entreprises avec de grandes DCF-ND négatives est de 0,389 (0,454-0,065), ce qui est plus faible que pour les entreprises avec des petites DCF-ND (0,454). Néanmoins, le coefficient pour les entreprises avec de grandes DCF-ND positives 0,7 (0,454+0,245) est beaucoup plus élevé que pour les entreprises avec des petites DCF-ND (0,454).

TABLEAU 6  
RESULTATS DE L'IMPACT DES DCF, DES DCF-D ET DES DCF-ND SUR LA  
PERSISTANCE DES RESULTATS

	Signe prévu	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3/A	Modèle 3/B	Modèle 3/C
Constante	?	0,282 (7,06)***	0,371 (8,45)***	0,704 (10,17)***	0,159 (2,86)***	0,738 (5,09)***
RA <sub>i</sub>	+	<b>0,767</b> (28,89)** *	<b>0,696</b> (24,47)** *	<b>0,454</b> (11,38)***	<b>0,853</b> (24,95)***	<b>0,562</b> (6,77)***
DCF	?	-0,901 (-1,34)				
RA <sub>i</sub> * DCF	-	<b>-1,278</b> (-4,75)***				
DCFND	?		-5,993 (-2,56)**			
DCFND	?		0,067 (0,10)			
RA <sub>i</sub> * DCFND	+		<b>4,971</b> (3,57)***			
RA <sub>i</sub> * DCFND	-		<b>-1,171</b> (-5,33)***			
QPDCFND	?			-0,269 (-2,56)**		
QMDCFND	?			0,097 (1,02)		
RA <sub>i</sub> * QPDCFND	-			0,245 (4,09)***		
RA <sub>i</sub> * QMDCFND	-			<b>-0,065</b> (-1,03)		
QPDCFND	?				0,540 (5,23)***	
QMDCFND	?				0,175 (1,86)*	
RA <sub>i</sub> * QPDCFND	-				<b>-0,378</b> (-6,46)***	
RA <sub>i</sub> * QMDCFND	-				<b>-0,023</b> (1,38)*	
QDCFNDabs	?					-0,161 (-1,10)
RA <sub>i</sub> * QDCFNDabs	-					-0,120 (-1,33)
Perte	?	-0,160 (-1,33)	-0,183 (-1,43)	-0,177 (-1,11)	-0,020 (-0,14)	-0,436 (-3,86)***
RA <sub>i</sub> * Perte	-	-0,988 (-10,23) ***	-0,857 (-8,73)***	-0,543 (-5,17)***	-0,812 (-7,83)***	-0,352 (-3,88)***
Wald chi2(7) Prob > chi2		891,43 (0,000)	692,42 (0,0000)	291,42 (0,000)	899,22 (0,000)	258,50 (0,0000)
Observations		1120	1120	1120	1120	404

\*\*\*Coefficient significatif au seuil de 1%  
 \*\* Coefficient significatif au seuil de 5%  
 \* Coefficient significatif au seuil de 10%  
 La valeur entre parenthèses est la statistique z

### 3) Les divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires et la persistance des résultats

Dans le deuxième modèle, le coefficient  $\alpha_3$  de la variable  $RA_t * DCFD$  est négatif et statistiquement significatif au seuil de 1% prouvant que les résultats sont moins persistants lorsque le niveau des DCF-D augmente, ce qui nous permet de valider notre hypothèse H3a. Ce résultat reflète la diminution de la qualité des résultats avec l'augmentation du niveau des divergences comptabilité-fiscalité discrétionnaires dues aux pratiques de gestion fiscale et de gestion des résultats.

Conformément à la deuxième hypothèse qui prévoit que les entreprises avec de grandes DCF-D positives et négatives présentent des résultats moins persistants, le coefficient  $\alpha_4$  de la variable  $RA_t * QPDCFD$  et le coefficient  $\alpha_5$  de la variable  $RA_t * QMDCFD$ , du modèle 3/B sont négatifs et significatifs, ce qui confirme notre deuxième hypothèse H3b. Ainsi, les résultats gérés de haut niveau soient moins persistants comparés aux résultats gérés à bas niveau. En fait, les DCF-D extrêmes reflètent un haut niveau d'opportunisme de gestion (c'est-à-dire, une combinaison de gestion des résultats, de gestion fiscale et leur interaction).

Le modèle 3/B indique que les coefficients pour les entreprises avec de grandes DCFD positives et des grandes DCFD négatives sont 0,474 (0,853-0,378) et 0,83 (0,853-0,023) respectivement, ce qui plus faible que les entreprises avec des petites DCFD (0,853). Ces résultats affirment que les entreprises qui s'engagent plus à la gestion des résultats et à la gestion fiscale présentent des résultats moins persistants que leurs homologues. Ce résultat fournit, aussi, une mise en garde importante pour les chercheurs et les investisseurs quand ils interprètent les grandes DCF comme substitut pour une faible qualité des résultats qui est due uniquement à l'opportunisme de gestion.

Lorsque nous limitons l'échantillon aux entreprises QDCFDabs et QDCFNDAbs, le coefficient  $\alpha_1$  relatif à la variable résultat courant est réduit. Nous notons que le coefficient  $\alpha_3$  de la variable  $RA_t * QDCFDabs$  est de 0,442 (0,562 -0,120) ce qui est plus faible que celle de  $RA_t * QDCFNDAbs$  (0,562). Ce résultat détermine que les entreprises ayant de grandes DCFD (en valeur absolue) présentent des résultats moins persistants que les entreprises ayant de grandes DCFND (en valeur absolue). Nous relevons, toutefois, la non significativité du coefficient  $\alpha_3$  du terme d'interaction entre la variable  $RA_t$  et la variable QDCFDabs, ce qui infirme notre troisième hypothèse H4.

### D. Analyse additionnelle

Dans un test de robustesse, nous écartons les entreprises déficitaires de l'échantillon comme dans les recherches antérieures de [4] et [28]. Nous avons ensuite refaits les tests de persistance des résultats. Les résultats des cinq modèles sont résumés dans le tableau 7. Dans tous les modèles, le résultat par action actuel a un impact positif et significatif sur le résultat par action futur. Nous avons constaté, aussi, dans *le modèle 1* que les résultats des entreprises sont moins persistants lorsque le niveau total des divergences comptabilité-fiscalité augmente. De ce fait, ce test de robustesse confirme le résultat antérieur.

Dans *le modèle 2*, nous remarquons que le coefficient de la variable  $RA_t * DCFND$  est positif et non significatif. Ce résultat ne corrobore pas le résultat antérieur. Néanmoins, Le coefficient de la variable  $RA_t * DCFD$  est négatif et statistiquement significatif au seuil de 1% prouvant que les résultats sont moins persistants lorsque le niveau des DCFD augmente, ce qui confirme le résultat antérieur. Les résultats du *modèle 3/A* ont enregistré une diminution pour certains coefficients dû probablement à l'élimination des entreprises déficitaires (11,34% des observations éliminées), sauf pour les coefficients  $RA_t * QPDCFND$  et  $RA_t * QMDCFND$ . En effet, le coefficient du  $RA_t * QPDCFND$  reste toujours positif et significatif, mais plus élevé que la valeur antérieurement trouvé. En outre, le coefficient du  $RA_t * QMDCFND$  devient positif et significatif. Donc, dans l'échantillon profitable, les entreprises avec de grandes DCFND positives et négatives présentent des résultats plus persistants que les petits DCFNDs. Ce résultat confirme notre idée présentée dans la deuxième hypothèse. Les résultats de *modèle 3/B* sont pratiquement similaires, mais plus faibles que ceux précédemment rapportés, pour les coefficients  $RA_t * QPDCFD$  et  $RA_t * QMDCFD$ . La taille réduite de l'échantillon influe sur le niveau de signification. Contrairement à Tang et Firth (2012), qui constatent que les grandes DCFD négatives n'affectent pas la persistance des résultats, nous avons trouvé que le coefficient  $RA_t * QMDCFD$  reste négatif et significatif lorsque nous éliminons les entreprises déficitaires. Donc, les entreprises françaises avec de grandes DCFD positives et négatives présentent toujours des résultats moins persistants que les petites DCFD. Dans *le modèle 3/C*, nous constatons, d'abord, que le coefficient relatif au résultat courant a largement augmenté (0,889 > 0,562), ce qui confirme l'idée que la perte a un impact négatif sur la persistance des résultats. Ensuite, nous enregistrons que le coefficient de la variable  $RA_t * QDCFDabs$  est de 0,399 (0,889 -0,490) ce qui est largement plus faible que celle de  $RA_t * QDCFNDAbs$  (0,889). Ce résultat détermine que les entreprises ayant de grandes DCFD présentent des résultats moins persistants que les entreprises ayant de grandes

DCFND, ce qui confirme notre troisième hypothèse H4 dans l'échantillon profitable.

TABLEAU 7  
PERSISTANCE DES RESULTATS EN ELIMINANT LES ENTREPRISES DEFICITAIRES

	Signe prévu	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3/A	Modèle 3/B	Modèle 3/C
Constante	?	0,374 (8,30)***	0,424 (8,63)***	1,150 (18,63)* **	0,189 (2,88)***	-0,376 (-13,34)***
RA <sub>t</sub>	+	0,744 (27,30)** *	0,713 (25,04)** *	0,202 (7,31) ***	0,868 (24,64) ***	0,889 (75,29)***
DCF	?	-0,781 (-0,93)				
RA <sub>t</sub> * DCF	-	-1,643 (-24,69)***				
DCFND	?		2,776 (0,91)			
DCFND	?		-0,540 (-0,62)			
RA <sub>t</sub> * DCFND	+		1,008 (0,60)			
RA <sub>t</sub> * DCFND	-		-1,540 (-20,40)***			
QPDCFND	?			-0,496 (-4,41) ***		
QMDCFND	?			-0,314 (-3,17) ***		
RA <sub>t</sub> * QPDCFND	-			0,403 (7,07) ***		
RA <sub>t</sub> * QMDCFND	-			0,162 (2,50)**		
QPDCFD	?				1,176 (13,23) ***	
QMDCFD	?				0,391 (3,20)***	
RA <sub>t</sub> * QPDCFD	-				-0,780 (-18,83) ***	
RA <sub>t</sub> * QMDCFD	-				-0,106 (-1,62)*	
QDCFDAbs	?					1,305 (13,65)***
RA <sub>t</sub> * QDCFDAbs	-					-0,490 (-10,00)***
Wald chi2(7)		747,39 (0,0000)	683,68 (0,0000)	198,76 (0,000)	732,64 (0,000)	5753,47 (0,000)
Prob > chi2						
Observations		990	990	990	990	326

\*\*\*Coefficient significatif au seuil de 1%  
\*\* Coefficient significatif au seuil de 5%  
\* Coefficient significatif au seuil de 10%  
La valeur entre parenthèses est la statistique z

## V. CONCLUSION

L'intérêt de plus en plus accordé à la relation entre la comptabilité et la fiscalité, d'une part, et les controverses concernant son impact sur les marchés financiers d'autre part, nous ont incité à examiner la relation entre les divergences comptabilité-fiscalité et la persistante des résultats.

En étudiant l'impact du total des DCF sur la persistance des résultats, nous avons trouvé que les résultats des entreprises sont moins persistants lorsque le niveau total des DCF augmente. En décomposant les divergences comptabilité-fiscalité en DCF-ND et DCF-D, il ressort que les résultats sont plus persistants lorsque le niveau des DCF-ND augmente et sont moins persistants lorsque le niveau des DCF-D augmente. Ainsi, suite à l'évolution

constante de la réglementation française comptable et fiscale, les utilisateurs incorporent instantanément ces informations réglementaires dans les résultats courants ce qui a un effet positif sur la qualité des résultats dont la persistance. Toutefois, une diminution de la qualité des résultats avec l'augmentation du niveau des DCF-D est probablement tributaire des pratiques de gestion fiscale et de gestion des résultats ou de l'interaction entre les deux. Par ailleurs, nous avons trouvé que les grandes DCF-ND positives ont un impact positif sur la persistance des résultats. Mais, les entreprises avec de grandes DCF-D positives et négatives présentent des résultats moins persistants. Les résultats affirment que les entreprises qui s'engagent plus à la gestion des résultats et à la gestion fiscale présentent des résultats moins persistants que leurs homologues. Ce résultat peut être dû, aussi, au bouleversement comptable connu par les entreprises françaises cotées à partir de 2005, qui a des répercussions sur les règles fiscales et comptables. L'ensemble de ces résultats est synthétisé dans le tableau 8.

Les résultats fournissent une mise en garde importante pour les chercheurs et les investisseurs quand ils interprètent les grandes DCF comme substitut pour une faible qualité des résultats qui est due uniquement à l'opportunisme de gestion.

En menant une étude sur des données de panel auprès des comptes consolidés des entreprises françaises cotées, nous avons examiné les conséquences des divergences comptabilité-fiscalité sur le marché financier français. Nous avons ajouté à la littérature actuelle que les sources des divergences comptabilité-fiscalité ont des répercussions différentes pour la persistance des résultats et le contenu informatif des résultats. La distinction entre les divergences discrétionnaires et non discrétionnaires aide les participants au marché à mieux comprendre et évaluer la qualité des résultats dans différentes dimensions. Cette étude permettra d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherches sur le thème des divergences comptabilité-fiscalité et la réaction du marché financier vis-à-vis le contenu informatif de ces divergences.

TABLEAU 8  
SYNTHESE DES RESULTATS DES MODELES DE PERSISTANCE

Hypothèses	Signe attendu	Résultats			Validation (test de robustesse)
		Analyse univariée	Analyse multivariée	Validation	
H1	-	- significative	- significative	Validée	- significative Validée
H2a	+	+ significative	+ significative	Validée	+ non significative Non Validée
H2b	RAI*QPDCFND -	+ significative	+ significative	Non Validée	+ significative <sup>1</sup> Non Validée
	RAI*QMDCFND -	+ significative	- non significative		
H3a	-	- significative	- significative	Validée	- significative Validée
H3b	RAI*QPDCFD -	+ non significative	- significative	Validée	- significative Validée
	RAI*QMDCFD -	+ significative	- significative		
H4 :	-	+ significative	- non significative	Non Validée	- significative Validée

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] Ahnan Z.M., et Murwaningsari E., (2019), « The Effect of Book-Tax Differences, and Executive Compensation on Earnings Persistence with Real Earnings Management as Moderating Variable », Research Journal of Finance and Accounting, Vol. 10, No. 5, pp.54-63.
- [2] Atwood T.J., Drake M. et Myers L., (2010), «Book-tax conformity, earnings persistence and the association between earnings and future cash flows», Journal of Accounting and Economics, 50, pp. 111–125.
- [3] Ayers B.C., Laplante S. K. etMcguire S.T. (2010), « Credit ratings and taxes: The effect of book-tax differences on ratings changes », Contemporary Accounting Research, Vol. 27, No. 2, pp. 359-402.
- [4] Blaylock B., Shevlin, T. et Wilson, R., (2012). «Tax avoidance, large positive book-tax-differences, and earnings persistence», The Accounting Review, 87, pp. 91–120.
- [5] Bouaziz I. etOmri M.L. (2011), « Market perception of the information content in book-tax differences: Empirical Evidence in Tunisia», Journal of Business Studies Quarterly, 3, 1, pp. 112-135.
- [6] Bouaziz I. et Omri M.L. (2013), « Les divergences comptabilité-fiscalité en Tunisie : quels facteurs explicatifs ? », La Revue des Sciences de Gestion, Direction et Gestion n° 263-264 – Comptabilité, pp.179-195.
- [7] Chen L.H., Dhaliwal D.S. et Trombley M.A., (2012), « Consistency of book-tax differences and the information content of earnings », Journal of the American Taxation Association, Vol. 34, No. 2, pp. 93-116.
- [8] Dechow P., Ge W., et Schrand C. (2010), « Understanding earnings quality: A review of the proxies, their determinants and their consequences», Journal of Accounting and Economics, 50, pp. 344-401.
- [9] Desai M.A. et Dharmapala D. (2006), « Corporate tax avoidance and high-powered incentives », Journal of Financial Economics, 79, pp. 145-179.
- [10] Drake K. (2012), «Does Firm Life Cycle Explain the Relation Between Book-Tax Differences and Earnings Persistence? », Distinguished Lecture Series School of Accountancy W. P. Carey School of Business, Arizona State University, working paper, 49 pages.
- [11] Frank M.M., Lynch L.J., et Rego S.O., (2009), « Tax reporting aggressiveness and its relation to aggressive financial reporting », The Accounting Review, Vol. 84, No. 2, pp. 467-496.
- [12] Graham J.R., Raedy J.S. et Shackelford D. A., (2012), « Research in accounting for income taxes », Journal of Accounting and Economics, 53, pp.412-434.
- [13] Hanlon M., (2005), « The persistence and pricing of earnings, accruals and cash flows when firms have large book-tax differences », working paper, pp.1-54.
- [14] Hanlon M., Kelley S. Et Shevlin, T., (2005), « Evidence on the Possible Information Loss of Conforming Book Income and Taxable Income», working paper, pp.1-57.
- [15] Hanlon M. Et Heitzman Sh., (2010), « A review of tax research », Journal of Accounting and Economics, 50, pp. 127-178.
- [16] Hanlon M., Maydew, E. L., et Shevlin, T. (2008), « An unintended consequence of book-tax conformity: A loss of earnings informativeness», Journal of Accounting and Economics, 46 (2–3), pp. 294-311.
- [17] Jackson M. (2015), « Book-Tax Differences and Future Earnings Changes », The Journal of the American Taxation Association, 37, 2, pp.49-73.
- [18] Lev B. Et Nissim, D. (2004), « Taxable income, future earnings, and equity values », The Accounting Review, 79, pp. 1039–1074.
- [19] Manzon G.J. et Plesko G., (2002), « The relation between financial and tax reporting measures of income », Tax Law Review, Vol. 55, pp. 175-214.
- [20] Martinez A.L. et de Souza T.B.T , (2015), « Book-tax differences, earnings persistence and tax planning before and after the adoption of IFRS in Brazil», communication in congress, pp.1-18.
- [21] Marques A., Costa P. & Silva P. (2016), «The Relevance of the Informational Content of Book-Tax Differences for Predicting Future Income: Evidence from Latin American Countries »,Revista Contabilidade & Finanças, Volume 27, Issue 70, pp.29-42.
- [22] (2018) OECD website. [Online]. Available: <http://www.oecd.org/>
- [23] Phillips J., Pincus M. Et Rego S. O., (2003), « Earnings management: New evidence based on deferred tax expense », The Accounting Review, Vol. 78, No. 2, pp. 491-521.
- [24] Plesko G.A. (2004), « Corporate Tax Avoidance and the Properties of Corporate Earnings », working paper presented at the National Tax Association 2004 Spring National Tax Journal, pp.1-20.
- [25] Plesko G. A., (1999), « Book-tax differences and the measurement of corporate income», National Tax Association Proceedings, pp.171-176.
- [26] Tang T., (2006), « The Value Relevance of Book-Tax Differences - An Empirical Study in China's Capital Market», Working Paper, The Australian National University.+
- [27] Tang T., et Firth M., (2011), « Can book-tax differences capture earnings management and tax management? Empirical evidence from China », The International Journal of Accounting, 46, pp. 175-204.
- [28] Tang T., et Firth M., (2012), « Earnings Persistence and stock market reactions to the different information in book-tax differences: Evidence from China », The International Journal of Accounting, 47, pp. 369-397.